

gueillera d'avoir laissé le Canada prendre rang parmi les nations libres et indépendantes. Nous ne devons pas oublier que l'histoire que nous vivons ne sera écrite que par ceux qui viendront après nous. Ils pourront, eux, avec impartialité, relater nos actes, commenter nos paroles. Ils nous béniront ou nous blâmeront, selon que nous aurons écouté la voix intérieure qui dicte à tout homme son devoir ou que, sourds à cet appel qui est celui de la conscience nationale, nous aurons orienté notre politique et notre pays vers des destinées que la Providence n'avait pas prévues pour lui. *L'homme s'agite et Dieu le mène!* Mais nous n'avons quand même pas le droit d'espérer que la Providence en qui nous croyons nous conduira dans la voie qu'elle avait prévue et préparée pour nous, si, nous obstinant à ne pas vouloir dessiller nos yeux, nous ne nous laissons pas diriger par la lumière qu'elle verse sur nous. Or la lumière qui le plus facilement indique à un peuple la voie qu'il doit suivre, c'est celle que l'histoire projette lorsqu'on la consulte et lorsqu'on l'étudie. Tout, dans l'histoire, nous montre notre rôle. Nous sommes actuellement à faire un stage, nous sommes dans l'enfance comme peuple. Préparons donc notre virilité.

Ce qui rend nos problèmes dans ce pays difficiles, c'est le fait qu'il est habité par des races d'origine distincte, de foi différente, de mentalités qui ne s'harmonisent pas. C'est pourquoi cet enseignement de l'histoire ne peut être, chez nous, accepté par les diverses races de la même manière, ni surtout avec la même facilité. Aussi faudrait-il, lorsque surgissent de ces questions qui affectent notre avenir, qu'à ceux-là seuls qui croient aux destinées du Canada soit confiée la recherche de leur solution. Comment veut-on que ceux-là qui ne sont ici qu'en passant puissent considérer un problème affectant notre vie économique du même point de vue que nous qui sommes ici pour y vivre et qui y mourrons ? Four